



LA DI~~P~~SARITION ?

NOLITA présente

Un film de Jean-Pierre POZZI

# LA DIPSARITION ?

Avec la participation de

MATHIEU SAPIN • JULIEN DRAY • PHILIPPE MOREAU-CHEVROLET • GÉRARD COLÉ • LAURE ADLER

Durée : 1h25 - Formats Scope / 5.1

AU CINÉMA LE 9 FÉVRIER 2022

DISTRIBUTION  
REZO FILMS  
11, RUE DES PETITES ÉCURIES  
75011 PARIS  
TÉL. : 01 42 46 96 10

MATÉRIEL DISPONIBLE SUR [WWW.REZOFILMS.COM](http://WWW.REZOFILMS.COM)

RELATIONS PRESSE  
LE PUBLIC SYSTÈME CINÉMA  
CLARISSE ANDRÉ  
CANDRE@LEPUBLICSYSTEMECINEMA.FR  
TÉL. : 06 70 24 05 10



**Alors que Mathieu Sapin écrit quelques pages de BD à l'occasion du quarantième anniversaire de l'élection de François Mitterrand, il se tourne – pour connaître la petite histoire dans la grande – vers les figures de l'ombre du Parti Socialiste, au premier rang desquelles Julien Dray, le « Baron Noir ». Au travers d'anecdotes et témoignages inédits de visiteurs du soir qui côtoient les plus hautes sphères de l'État depuis le 10 mai 1981, Mathieu Sapin s'embarque alors dans une enquête qui va répondre à la question politique majeure du PS :**

**« Comment la gauche en est-elle arrivée là ? ».**



**Votre film raconte de manière personnelle la longue histoire de la gauche au pouvoir, avec ses réussites et ses échecs, ses conquêtes et ses renoncements. Pourquoi s'intéresser aujourd'hui à l'histoire du Parti socialiste ?**

**Jean-Pierre Pozzi** - À l'origine, nos producteurs de Nolita, Romain Rousseau, Maxime Delauney et Mathieu Ageron, ont rencontré Julien Dray, qui proposait une série sur l'histoire de la gauche française depuis les années 1970. C'était un projet lourd, plutôt classique. Nous avons repris l'idée, pour en faire un film plus court, plus personnel, avec un regard, plutôt qu'une longue série, exhaustive et traditionnelle.

**Vous avez choisi un mode narratif original, subjectif, à partir des confidences de personnages qui n'étaient pas protagonistes directs, mais plutôt des acteurs de l'ombre ou des observateurs.**

**Jean-Pierre Pozzi** - C'est un choix délibéré, je voulais des témoins qui soient légitimes mais sans être redevables de quoi que ce soit. Je me méfie du dogmatisme, ce qui est intéressant c'est d'explorer les angles morts et ça on le fait mieux en étant un peu à l'écart.

**Mathieu Sapin** - Il nous a semblé qu'on pouvait porter à l'écran la manière que j'emploie quand je fais mes albums de BD politiques, sur la campagne de Hollande ou sur les débuts de Macron, par exemple. Avec Jean-Pierre on avait déjà utilisé cette méthode pour le documentaire MACADAM POPCORN sorti en 2017 et qui se présentait comme une déambulation en France à la rencontre des exploitants de salles de cinéma.

**JJP** - Pour MACADAM POPCORN j'avais déjà recouru à cette mise en abyme qui consistait à filmer Mathieu pendant qu'il créait, carnet et crayon à la main. Ça résonnait... Nous avons trouvé nos marques très vite.

**MS** - C'est tout l'intérêt de la méthode : on ne sait pas

ce qu'on va voir, ce qui va émerger. Il y a fausses pistes, des moments incongrus, inattendus. Et à l'arrivée, on trouve un film de cinéma.

**JPP** - Je tenais à éviter le documentaire « assis », celui où l'on voit une série de témoins installés dans les salons dorés de la République, qui racontent leurs souvenirs. Le plus souvent, il ne se passe pas grand-chose à l'écran car la parole est aussi cadrée. Nous avons plutôt choisi les codes de l'enquête, et même de l'enquête policière. Beaucoup de scènes se passent la nuit, toujours en mouvement, comme dans un film noir. L'obscurité, la pluie, le froid, le décor de la rue, tout cela concourt à créer les conditions de la confiance. De plus, nous avons été servis paradoxalement par les restrictions sanitaires. Paris était vide, fantomatique, nous avions les décorations de Noël mais il n'y avait personne pour les regarder, la place de la Concorde était déserte et luisante. La ville était plongée dans une ambiance crépusculaire...

**Pourquoi ce choix de la conversation plutôt que du questionnement journalistique ?**

**JPP** - Nous n'aurions pas obtenu le même film si nous avions fait du journalisme politique. Mathieu a cette faculté de mettre les gens en confiance, on apprend des choses, on révèle des aspects inconnus ou négligés, ce n'est pas un film à l'eau de rose. Pour autant nous ne sommes pas là pour tirer des conclusions ou asséner des vérités. Chacun se fera sa propre opinion en voyant le film.

**MS** - J'ai beaucoup pensé à la distance que je devais choisir. Dans ces conversations, on est toujours tenté par la proximité, par la connivence. Mais au fond, ce n'est pas forcément une mauvaise chose. On y gagne dans la confiance. Du coup, je revendique volontiers une forme de complicité, une subjectivité assumée, parfois renforcée par le tutoiement.

**JPP** - Mathieu dessine tout le temps, pas que dans le film, il a constamment son carnet à la main, il prend des



## ENTRETIEN

**Jean-Pierre Pozzi**  
SCÉNARISTE ET RÉALISATEUR

**Mathieu Sapin**  
AUTEUR-DESSINATEUR-ACTEUR

notes, fait des croquis, note des répliques. Je l'avais déjà constaté sur notre précédent film, au départ les gens sont surpris, d'autant que Mathieu n'est jamais insistant, mais rapidement cela crée un climat de confiance. Au final on obtient beaucoup plus de choses que dans un face à face installé où chacun tient un rôle pré-établi. Et puis c'est beaucoup plus cinématographique : il y a deux personnages qui échangent, dans un dialogue à égalité, il y a des blagues qui fusent, des silences lourds de sous-entendus... Dès le premier plan, avec Julien Dray, quand ils sont dehors la nuit, chacun avec un bonnet sur la tête, on a deux personnages qui prennent vie sous nos yeux.

### **Vous êtes sympathisants du courant socialiste ?**

**MS** - J'ai, comme on dit, une « sensibilité de gauche » mais, avec Jean-Pierre, nous ne sommes pas des militants. Nous n'aurions pas eu l'idée de faire un film militant ou didactique, le genre le plus ennuyeux dans le cinéma.

**JPP** - J'ai soutenu Mitterrand en 1981, j'ai été par la suite ce qu'on peut appeler un compagnon de route, distant et critique. Avec Mathieu, on se retrouve dans la manière, dans le style, à la fois proche et distancié. Le film n'est pas non plus un brûlot, un pamphlet contre les manquements de la gauche. Nous essayons de comprendre, dans l'empathie.

**MS** - J'ai suivi tout cela de près à partir de 2012 quand j'ai réalisé ma BD Campagne présidentielle sur l'équipe de campagne de François Hollande. Il faut bien reconnaître que, depuis, les choses ne sont pas allées comme on l'espérait.

**JPP** - Et Mathieu est légitime pour le faire. Depuis dix ans, il suit ces affaires de la gauche et du PS, avec sa sensibilité particulière.



**MS** - Mais pas comme un journaliste politique. Plus comme un témoin privilégié.

### **En quoi la forme de la bande dessinée influe-elle sur la réalisation du film ?**

**JPP** - La BD procède de la même grammaire narrative que le cinéma, c'est un récit séquentiel basé sur le découpage. Mais c'est une proximité trompeuse, on sait que l'adaptation d'albums au cinéma n'est pas toujours une promenade de santé ! Avec Mathieu je suis dans un territoire plus confortable dans la mesure où il pratique de la BD documentaire, et puis on partait d'une feuille blanche, au montage on a donc construit la narration un peu comme lui le ferait dans un album, son carnet faisant parfois office de deuxième caméra. Et comme un clin d'œil, les séquences

d'archives que nous avons utilisées ont été traitées à la manière des cases de bande dessinée.

**MS** - Il y a aussi ma police de caractères qui a été reprise à partir de mes albums ...

### **Pourquoi avez-vous fait de Julien Dray le narrateur principal ?**

**MS** - Je l'avais croisé pendant la campagne de François Hollande en 2012, au cours d'une réunion un peu secrète. C'était une discussion à chaud, en pleine bataille électorale. Il était à l'œuvre, il conseillait à Hollande de réviser emploi du temps pour aller dans les quartiers, parler aux jeunes, plutôt que de déposer je ne sais quelle gerbe commémorative. Il proposait de prendre Nicolas Sarkozy de court. Il m'était apparu comme un

personnage différent, pas un de ces apparatchiks interchangeables. Il n'était pas lisse, il avait ses zones d'ombre.

**JPP** - Physiquement - je ne sais pas si cela lui fera plaisir - lors de notre première rencontre il m'a fait penser à Tony Soprano, avec cette manière de pencher la tête en avant, de rouler les yeux, son côté direct, massif et rusé, mais derrière lequel j'ai perçu une mélancolie un peu sourde.

**MS** - C'est un vrai personnage, avec une forme de tristesse, qui joue un rôle de dur, de costaud, tout en cachant mal une grande sensibilité, une fragilité. On retrouve ces traits de caractère dans son célèbre double de fiction : « Le Baron Noir ». La question mérite d'être posée : combien d'hommes politiques contemporains ont inspiré une série ?

**JPP** - Dray, c'est l'homme de l'ombre, le Tom Hagen du PARRAIN, celui à qui on confie les tâches obscures, dont on écoute les conseils, mais qui n'a jamais obtenu la reconnaissance et la lumière. Sa trajectoire est parallèle avec celles des Présidents successifs - de Mitterrand à Macron -, elle est une métaphore parfaite de la vie politique française des quarante dernières années. Et pourtant, malgré quelques brillants faits d'armes et pas mal de coups tordus, cette trajectoire s'est toujours fracassée au pied de la dernière marche. Les portes du pouvoir lui sont restées fermées. Comme une pièce antique, cette histoire est aussi l'histoire d'une quête impossible, d'une reconnaissance qui n'est jamais advenue.

**Et pourquoi Gérard Colé, le communicant de Mitterrand retiré de la vie publique, l'acolyte de Gérard Pilhan (Pilhan qui fut également conseiller de Chirac) ?**

**MS** - Parce qu'il sort de la doxa socialiste, qu'il est intuitif, drôle, fort en gueule et décomplexé.

**JPP** - Par leur côté hommes de l'ombre et tireurs de ficelles, Pilhan et Colé sont des personnages romanesques. Nous sommes arrivés chez Gérard Colé dans les Landes, à deux pas de l'ancienne maison de Mitterrand à Latche, et nous avons trouvé un personnage dingue, sans filtre. Il était méfiant au début, on s'est un peu reniflés, mais dès que nous avons mis la caméra en marche, c'était parti, il avait soif de s'expliquer. Il a un talent de conteur indéniable et il nous a fait revivre toute cette période - l'élection de 81 - comme si c'était hier. À l'époque, il était au plus proche de l'action, au cœur du réacteur. Avec Pilhan, ils étaient les premiers *spin doctors* en exercice, et le moins que l'on puisse dire c'est que leur proximité avec Mitterrand ne leur a pas rapporté que des amis au Parti Socialiste...

**MS** - Nous avons aussi voulu donner la parole à d'autres personnes comme Laure Adler qui a été conseillère culturelle de Mitterrand et une observatrice de cette période. Elle a un discours très structuré et sans concession sur l'état de la gauche et m'a impressionné par sa capacité à analyser la politique à travers ce prisme et à développer de nouvelles perspectives à partir de là. Philippe Moreau Chevrolat est d'une autre génération, c'est un communicant que j'avais rencontré au cours de mes enquêtes en bandes-dessinées. Nous nous sommes bien entendus et on a voulu le solliciter afin d'apporter un point de vue différent pour notre enquête. J'aime beaucoup la manière à la fois très familière et imagée avec laquelle il parle de la politique.



**Après cette exploration de l'histoire du PS depuis 1981, quel est votre sentiment ? Quel bilan pour cette gauche ?**

**MS** - Ce qui m'a d'abord frappé, c'est à quel point les rapports humains, les règlements de compte entre personnes ont eu des répercussions sur la politique nationale. Le duel Mitterrand-Rocard, la bataille entre Jospin et Fabius, par exemple, ont beaucoup compté dans les difficultés. Nous sommes partis de l'humain, des personnages, qui s'entendent ou non. Tous ces protagonistes n'ont pas réussi à mettre la politique au-dessus des rapports humains. C'est incarné.

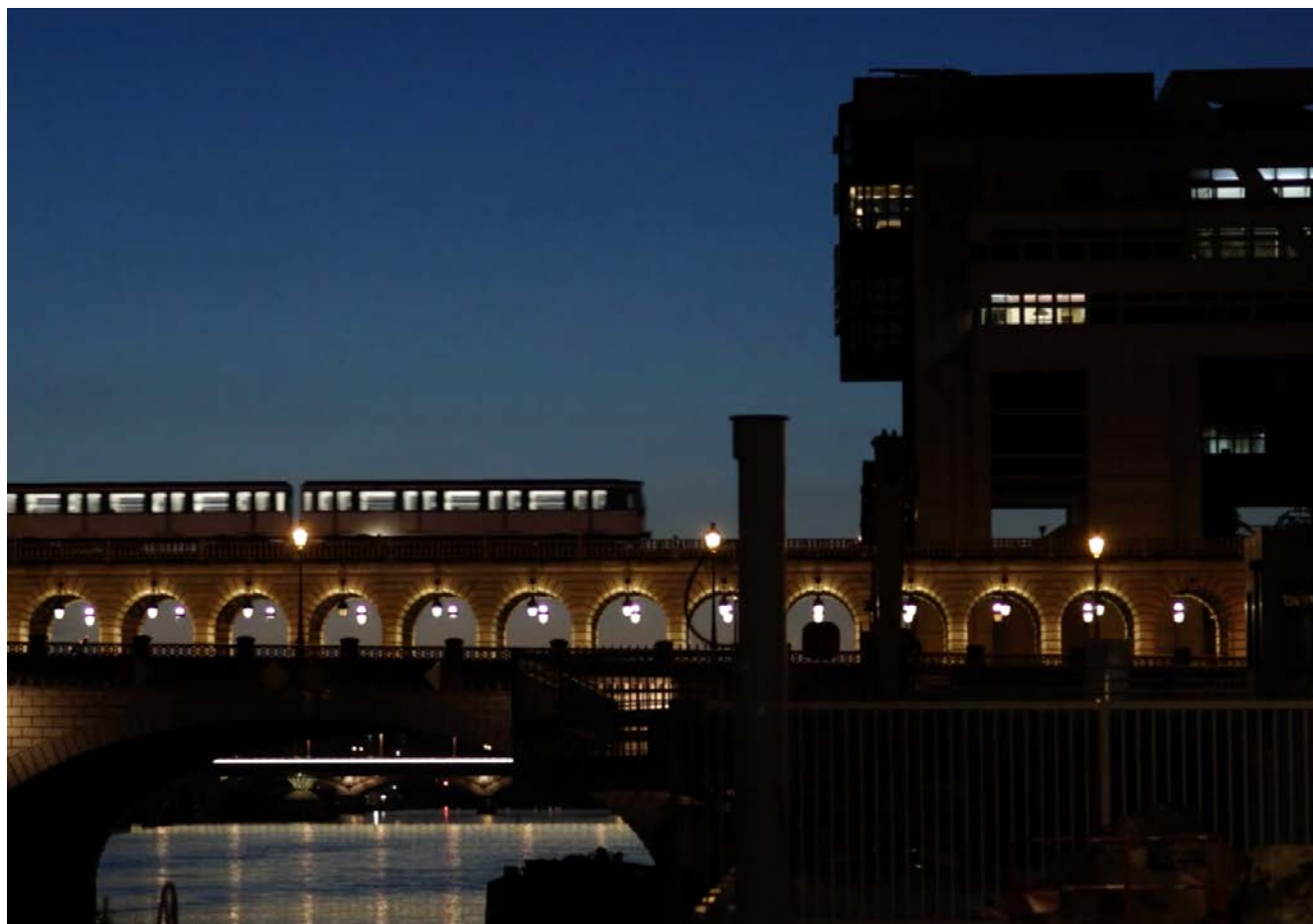
**JPP** - Au début, nous avons pensé le film comme un état des lieux de la gauche. Au final, j'ai le sentiment que l'on parle non seulement d'une époque révolue mais aussi d'un monde révolu.

**À Colé, le 10 mai 1981, Mitterrand dit qu'il arrive sept ans trop tard...**

**MS** - Oui. Tout aurait été plus facile en 1974, sans doute, parce que le programme était adapté à la période. Au début des années 1980, on change d'époque. Reagan et Thatcher sont au pouvoir, la vague libérale a soudain enflé, les grands courants mondiaux sont tous défavorables à la gauche.

**JPP** - Il y a un événement qui m'a marqué à l'époque et que l'on a pas trop perçu en France dans l'euphorie du moment : le 10 Mai 1981 Mitterrand est élu, le 11 Mai, Bob Marley meurt... Rétrospectivement, on peut y voir le symbole d'une époque qui s'achève.

**MS** - Attention, ce n'est pas un réquisitoire contre la gauche, il y a beaucoup d'acquis, beaucoup de réformes utiles. Après Giscard,



la gauche a rattrapé beaucoup du temps perdu par la droite.

**JPP** - Le film, à la fin du parcours, va plus loin. Il y a un thème qui revient avec insistance : nos institutions ne sont plus adaptées. La V<sup>ème</sup> République est-elle encore viable ? La droite ne l'abordera pas, bien sûr, mais le constat est accablant. Il y a une vraie fatigue démocratique dans ce pays, il suffit de voir le taux d'abstention qui augmente régulièrement. A chaque nouvelle élection présidentielle, l'état de grâce dure à

peine deux semaines, il n'y a pas de culture du compromis, les gouvernants s'appuient sur une minorité et dirigent sans en référer en fait à quiconque, sinon aux électeurs en fin de mandat. Cela crée un désintérêt pour la politique incarnée par les partis historiques, et on le voit bien, la jeune génération s'investit dorénavant de manière différente. Au fond c'est ce que nous raconte le film : on ne pourra pas continuer comme cela *ad vitam aeternam...*

# LA DISPARITION (making of dessiné en 20 étapes)

Printemps 2018

- ① NOLITA PRODUCTION propose à Jean-Pierre Pozzi et moi de faire une série documentaire politique.



- ② Mathieu AGERON propose de nous présenter Julien DRAY.



- ③ On rencontre Julien DRAY dans un café (à BASTILLE) et il nous raconte de nombreuses anecdotes sur le monde politique.



- ④ Les mois passent. Plutôt qu'une série, Jean-Pierre décide de faire un FILM.



- ⑤ Octobre 2018. On tourne une première séquence à SOLFERINO, le siège historique du PS que le parti est en train de quitter. Sur place on croise Olivier FAURE.



On a l'impression d'assister à la chute de ROME en direct.





## Été 2020

⑥ Quelques mois plus tard, alors qu'on s'apprête à tourner, le/la Covid s'invite dans la partie.

ON VA ATTENDRE UN PEU AVANT DE TOURNER.



⑦ Ça dure.  
FINALEMENT, ON VA TOURNER EN HIVER QUAND TOUT ÇA SERA RETOMBÉ.



## Hiver 2020/2021

⑦ En décembre le moment du tournage arrive enfin.

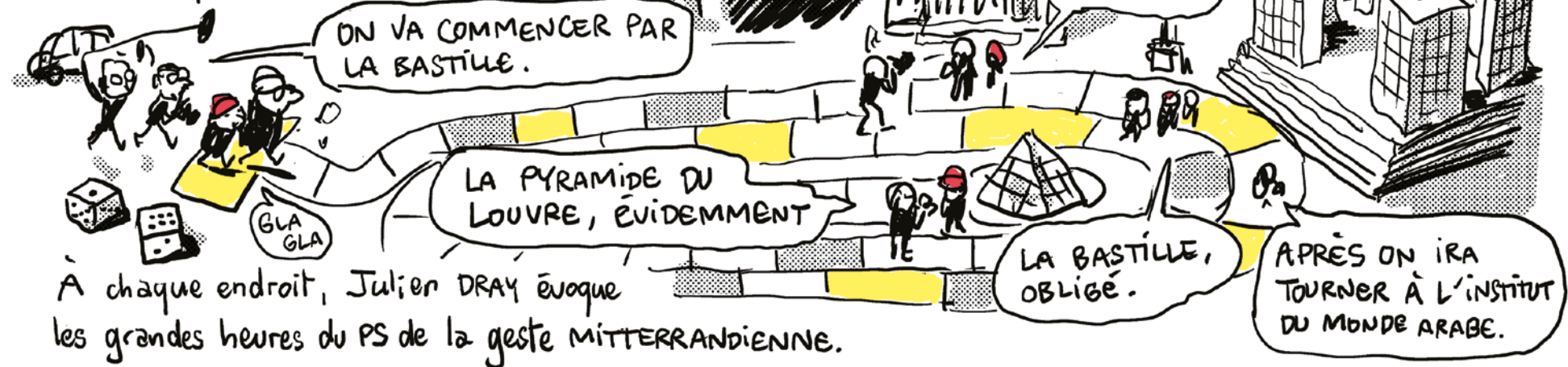


⑧ Pour résister au froid Jean-Pierre nous colle des bonnets sur la tête.



Florent, l'ingénieur Son.

⑨ Le tournage se déroule comme un jeu de l'oie dans le PARIS des places et monuments associés à François MITTERRAND.



À chaque endroit, Julien DRAY évoque les grandes heures du PS de la geste MITTERRANDIENNE.

10 Julien DRAY nous raconte plein de trucs intéressants mais Jean-Pierre éprouve le besoin d'aller plus loin pour creuser le sujet.

IL FAUDRAIT AVOIR D'AUTRES POINTS DE VUE.

JE VAIS APPELER UN COPAIN COMMUNIQUEUR.



11 Philippe MOREAU-CHEVROLET (mon copain communiqueur) nous donne des conseils (ça tombe bien, c'est son métier).

VOUS DEVRIEZ RENCONTRER GÉRARD COLÉ.

OK

C'EST UN ANCIEN CONSEILLER DE MITTERRAND.



12 Pour justifier le déplacement je propose à LIBÉ de faire le portrait en BD de Gérard COLÉ.

AVEC L'ANNIVERSAIRE DE L'ÉLECTION DE MITTERRAND EN MAI PROCHAIN ÇA TOMBERAIT PILE-POIL.



13 janvier 2021. On débarque dans les LANDES pour rendre visite à COLÉ.

ÇA ME FAIT PENSER À LA MAISON DU TYPE RECHERCHÉ PAR LA CIA DANS THE GHOST WRITER\*



\* de R. POLANSKI

14 Gérard COLÉ nous parle sans filtre et pendant plusieurs heures de la période où il était conseiller de MITTERRAND avec Jacques PILHAN.

VOUS SAVEZ CE QU'IL ME DIT MITTERRAND? LES YEUX DANS LES YEUX?!

BLA BLA

FABIUS  
BLA  
BLA

C'est assez passionnant.



Printemps 2021

15 Ma page sur Gérard COLÉ paraît dans LIBÉRATION le jour anniversaire de l'élection de François MITTERRAND.



16 Alors que le thème des futures élections commence à faire parler on propose à Laure ADLER de témoigner.



17 Philippe MORGAU-CHEVROLET passe aussi devant la caméra.



18 Jean-Pierre a une idée pour le titre.



19 À peine monté\* le film est projeté au festival ciné d'ANGOULÊME, ALBI, MONTRÉAL...



20 Hiver 2021/2022

La bande-annonce et l'affiche sont prêtes. Il ne reste plus qu'à attendre la sortie.



PAS SÛR QUE ÇA PLAISE DANS LES SECTIONS LOCALES.

# Mathieu Sapin

Né en 1974, Mathieu Sapin grandit au milieu des livres et des albums de bandes dessinées (sa mère était bibliothécaire). Il entre aux Arts Déco de Strasbourg et effectue son objection de conscience à la Cité Nationale de la Bande Dessinée et de l'Image à Angoulême. Mathieu Sapin, tout au long de sa carrière d'auteur de BD, mélange les genres, joue avec les codes préétablis. Il est membre de l'atelier SNBD (Société Nationale de la Bande Dessinée) avec Joann Sfar, Riad Sattouf et Christophe Blain. Jamais décidé à s'installer dans une pratique définie, il multiplie les expériences et se lance dans le reportage dessiné. Que ce soit sur la conception du film GAINSBURG – VIE HÉROÏQUE réalisé par son ami Joann Sfar ou du journal Libération (Journal d'un Journal), il y promène son regard amusé et faussement innocent. Après avoir suivi la campagne de François Hollande avec Campagne présidentielle, il publie Le Château, journal d'une année passée à l'Élysée auprès du Président et dont les ventes dépassent les 50 000 exemplaires. En septembre 2012, dans le cadre d'un documentaire, il accompagne Gérard Depardieu en Azerbaïdjan afin de reproduire le périple d'Alexandre Dumas raconté dans Voyage au Caucase. Le documentaire, intitulé « Retour AU Caucase », est diffusé en mai 2014 sur Arte.

## Auteur-Réalisateur

### LE POULAIN (2018)

Long métrage

Avec Alexandra Lamy

Production : Pyramide productions

### MENSONGE ET TERRE BATTUE

Court métrage (20 min.)

Avec Charlotte Le Bon, Gustave Kervern, Thomas Soliveres, Riad Sattouf et Vincent Lacoste

Production : Bizibi

## Quelques publications BD

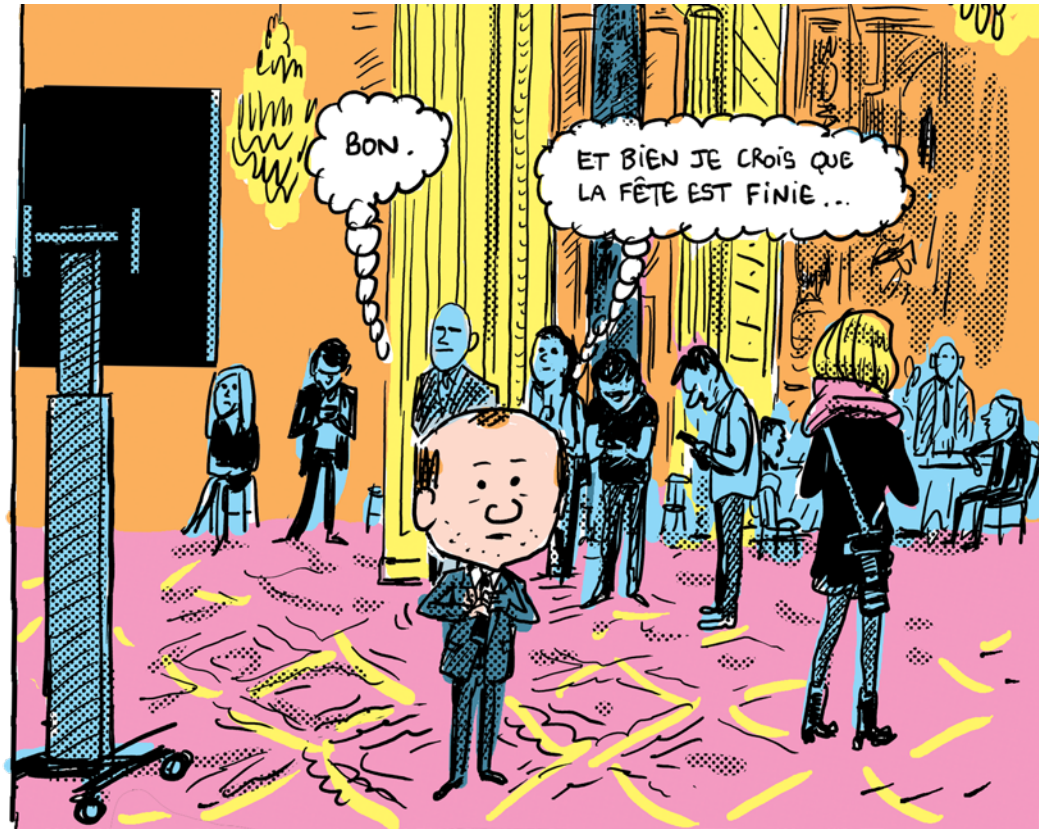
**Le Ministère Secret** (Dupuis, 2021)

**Comédie Française, voyage dans l'antichambre du pouvoir** (Dargaud, 2020)

**Gérard, cinq ans dans les pattes de Depardieu** (Dargaud, 2017)

**Le Château** (Dargaud, 2015)

**Campagne présidentielle** (Dargaud, 2012)



BON.

ET BIEN JE CROIS QUE  
LA FÊTE EST FINIE...



## Jean-Pierre Pozzi

### **MACADAM POPCORN (2017)**

Long métrage documentaire  
Avec Mathieu Sapin

Soutenu par la Région Île-de-France et la Région Languedoc-Roussillon

### **CE N'EST QU'UN DÉBUT (2010)**

Long métrage documentaire  
Coréalisé avec Pierre Barougier

### **DRESSING ROOM (1992)**

Court métrage fiction  
Avec Jean-Paul Comart, François Toumarkine et Gian-Franco Salemi  
Diffusé sur Canal + et sur FTV

### **MAD NIGHT (1988)**

Court métrage fiction (8 min.)  
Diffusé sur France 3 et sur Arte  
Coécrit par Christian LeHemonet  
Avec Salvatore Ingoglia et Édith Perre



## LISTE ARTISTIQUE

Mathieu Sapin

Julien Dray

Philippe Moreau-Chevrolet

Gérard Colé

Laure Adler



## LISTE TECHNIQUE

Scénario et réalisation	Jean-Pierre Pozzi
Auteur graphique des personnages	Mathieu Sapin
Image	Jean-Pierre Pozzi
Assistants opérateur	Andres Mendoza et Victor Castillo
Son	Florent Ravalec et Alexandre Gallerand
Montage son	Alexandre Hernandez
Mixage	Mathieu Farnarier
Musique originale composée et réalisée par	Alexis Rault
Une coproduction	NOLITA (Mathieu Ageron - Maxime Delavney - Romain Rousseau)
Avec la participation de	LCP-ASSEMBLÉE NATIONALE
En association avec	TV5 Monde, Rezo Films et Universciné
Avec le soutien de	Palatine Étoile 18
Distribution	LA SACEM et du CNC REZO FILMS